

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Sébastien Harrisson et le Théâtre Bluff : place au renouveau

Raymond Bertin

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60940ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2011). Sébastien Harrisson et le Théâtre Bluff : place au renouveau. *Lurelu*, 33(3), 9–10.

Sébastien Harrisson et le Théâtre Bluff : place au renouveau

Raymond Bertin



(photo : Georges Dutil)

La nouvelle avait quelque peu surpris dans le milieu du théâtre jeunes publics : lorsqu'il fut nommé directeur artistique du Théâtre Bluff, à l'été 2008, Sébastien Harrisson était un jeune auteur encensé, dont les œuvres commençaient à percer outre-Atlantique. Un auteur à la barre d'une compagnie dédiée au théâtre pour adolescents, pourquoi pas? Il faut dire que la dernière production de Bluff était justement sa pièce *D'Alaska*, qui a connu un certain succès. Il était cependant hors de question pour lui de devenir l'auteur attitré de la compagnie, qui, il l'avoue sans hésiter, avait alors d'énormes difficultés, notamment sur le plan artistique, ce qui aurait pu compromettre la poursuite de ses activités.

Nous l'avons rencontré pour faire avec lui un bilan des deux premières années de son mandat, durant lesquelles le succès semble avoir souri de nouveau à la compagnie de Laval, par ailleurs à l'origine de la Rencontre Théâtre Ados.

«Quand on m'a proposé le poste, j'étais conscient des difficultés de la compagnie et je suis arrivé en sachant qu'il n'y aurait pas deux ans de réflexion avant d'agir. Il fallait retrousser nos manches. Ce qui a été heureux dès le départ, pour moi, c'a été d'avoir un bon texte sous la main, qui s'adresse à tout le monde mais qui peut parfaitement toucher le public adolescent.» Ce texte, c'était *S'embrasent*, de l'auteur français Luc Tartar, pour lequel Sébastien Harrisson dit avoir eu un coup de cœur instantané. Une intuition qui s'avéra juste : *S'embrasent* a conquis les publics ici comme en France, et l'année qui vient lui fera parcourir le Québec en long et en large. Pourtant, sur papier, l'œuvre ne compte qu'une quinzaine de pages! «Je me suis tout de suite demandé : mais qui pourrait monter ça au Québec? lance-t-il; je n'avais pas de vision de ce que ça pourrait être sur scène, mais, malgré l'insusité de la forme, j'y ai vu une œuvre complète, une parole forte, un univers dramatique solide. Dans notre équipe, d'autres ont pu avoir peur, mais moi je n'ai jamais douté du texte. Des directeurs artistiques qui ne sont pas auteurs auraient peut-être préféré monter autre chose. Il fallait trouver un metteur en scène capable de le faire, ce qui n'était pas évident.»

Remettre en question les façons de faire

Le choix d'Eric Jean, aujourd'hui à la barre du Théâtre de Quat'Sous, était tout indiqué : «J'avais envie d'amener des gens qui ne sont pas du milieu du théâtre jeunes publics à travailler dans ce réseau, à découvrir ce public, car il y a énormément de préjugés à l'égard du public adolescent, qui fait peur, et je comprends pourquoi. Il me paraissait important d'amener des artistes avec des démarches nouvelles à la rencontre des ados. En ce sens, Eric s'est un peu imposé : je connaissais son intérêt pour les partitions ouvertes, qui laissent beaucoup d'espace. Il est un des seuls à se permettre cette approche chez nous. Ceux qui le font vont s'appuyer sur des textes très massifs, des briques, tandis qu'Eric part souvent d'une matière textuelle restreinte. Je trouvais aussi intéressant de le voir travailler à partir d'un texte court mais très solide sur le plan littéraire. Une des choses que j'aime le plus dans ce nouveau métier de directeur artistique, c'est la possibilité de provoquer des rencontres. Comme auteur, on est un peu impuissant à ce point de vue-là, on nous consulte sur la distribution, mais on ne nous écoute pas de la même façon qu'un directeur artistique.»

Après avoir lu le texte, Eric Jean lui a dit : «Ça m'intéresse parce que je ne sais absolument pas ce que je vais en faire.» Une réponse plutôt rassurante dans le contexte. «Je pense qu'il faut avoir une certaine humilité, explique Sébastien Harrisson, accepter que quelque chose va venir de la navigation dans ce texte, avec l'équipe, les comédiens et les concepteurs, et la façon de travailler d'Eric était en totale adéquation avec le projet écrit de l'auteur, Luc Tartar. Pour nous, il s'agissait de s'adapter à son mode de travail. Nous avons établi quelques balises, un travail par étapes qui permettrait au metteur en scène de travailler en deux ou trois blocs; laisser les choses reposer, ça n'a jamais nui à personne.» En instaurant une première étape de trente heures consacrées à l'étude du texte, avant d'en aborder la théâtralité, le directeur artistique imposait

une façon de faire qu'il souhaite conserver pour les prochains spectacles de la compagnie : «C'est important pour moi de séparer ces deux étapes parce que ça manque dans notre mode de production, au Québec : tout le monde dit qu'il travaille le texte, mais on passe très vite à autre chose. Le texte était tellement inusité cette fois-ci que les acteurs n'ont pratiquement pas eu le choix d'y passer trente heures pour comprendre ce qu'ils disaient. Et ça a été très précieux. Ces trente heures, si elles sont clairement définies et protégées, peuvent nous éviter bien des soucis par la suite.» Ne pas être directement impliqué dans le processus de création a permis au directeur artistique d'y porter un regard plus juste. «C'est aussi quelque chose que je voulais briser : en théâtre jeunes publics, tout le monde est dans tout. Il y en a à qui ça réussit très bien, mais des fois, se placer un peu à l'extérieur ne nuit pas non plus.»

Appartenant à la jeune génération des créateurs, le directeur artistique du Théâtre Bluff a une vision assez tranchante du milieu du théâtre jeunes publics, qui se manifeste dans ses choix. Il a ainsi tenu à produire le texte d'un auteur étranger, francophone : «Très peu sont créés au Québec, note-t-il avec justesse; on monte davantage les auteurs anglophones qu'on traduit ici, une façon de se les approprier. Mais, notamment en jeunes publics, on met constamment en scène des nouveaux textes, souvent de commande, 100 % québécois. Pour moi, dès le départ lorsque j'ai été approché par Bluff, je ne voulais pas être l'auteur maison de la compagnie. J'écris pour le jeune public, j'écris aussi pour les adultes; je ne voulais pas être pris à écrire juste pour les adolescents et pour une seule structure de production¹. Pour moi, c'était fondamental, je trouvais qu'il fallait changer le modèle : il y en a beaucoup qui sont auteurs maison en jeunes publics, ils ont fondé leur compagnie, ce n'est pas une mauvaise chose, mais ça peut tourner en rond et on peut tomber dans la fabrication parce qu'on est obligé d'écrire un texte et qu'il faut bien faire un spectacle.»



10 **Musique pour Rainer Maria Rilke**



Luc Tartar (photo : Arno Gisinger)



S'embrasent



(photos : Caroline Laberge)

Mettre la langue à l'avant-plan

Pour répondre aux désirs du conseil d'administration qui l'engageait, il a tout de même convenu de produire en alternance un de ses textes et celui d'un autre auteur. Ainsi, après le succès de *S'embrasent*, qui a des chances de se prolonger encore un certain temps, le Théâtre Bluff produira l'an prochain, en collaboration avec le Théâtre Denise-Pelletier — un partenaire qui a aussi l'expérience du public adolescent —, *Musique pour Rainer Maria Rilke*, une pièce originale de Sébastien Harrisson, inspirée des célèbres *Lettres à un jeune poète*. L'auteur, qui a été marqué par cette lecture, souhaite y explorer l'influence des lectures d'adolescence sur le développement d'une sensibilité, d'un rapport au monde. La pièce intègrera de larges passages des *Lettres...*, mais on retrouvera au cœur de la fable le personnage de Rilke et celui du soldat Kappus à qui il écrivait. Il y aura une trame contemporaine et des sauts dans cette correspondance passée. L'histoire met en scène Nathan, un jeune d'aujourd'hui qui traverse une crise et vivra une véritable révélation à la lecture de ce livre. «Le titre, *Musique pour Rainer Maria Rilke*, fait référence à la forme de partition musicale de la pièce, explique l'auteur, où l'on retrouvera des solos, des duos, des trios. Ce sera comme un oratorio, non réaliste, avec la langue à l'avant-plan.»

Puis, l'année suivante, si tout va bien, la compagnie mettra à l'affiche une nouvelle pièce signée Dominick Parenteau-Lebeuf, auteure en résidence chez Bluff depuis un an, à l'invitation de Sébastien Harrisson : «En consultant la théâtrographie, raconte celui-ci, je me suis rendu compte qu'on n'avait jamais monté d'auteurs, ni invité de metteurs en scène, donc qu'on offrait à notre public des visions d'hommes depuis vingt ans. Je pense que c'est dans notre mandat, quand on s'adresse à des jeunes, d'offrir des visions du monde multiples, diversifiées.» À la lecture d'un recueil de cette auteure, *Comme une enfant de dada*, qui regroupe des textes performatifs inspirés par les œuvres de l'artiste allemand Raoul Hausmann

(1886-1971), il dit avoir été touché par un court texte intitulé «La demoiselle en blanc», l'histoire d'une petite fille photographiée par Hausmann, dont le négatif n'a jamais été développé et qui se trouve donc en attente de commencer à vivre. Assurément un beau sujet qui a des chances de devenir une œuvre attrayante.

Depuis son entrée en fonction, le directeur artistique a beaucoup réfléchi à l'identité que devait se donner la compagnie qu'il dirige. Il souhaite se démarquer en faisant découvrir aux adolescents la dramaturgie contemporaine, des textes déjà existants. C'est ainsi que l'équipe a mis sur pied l'activité «Aficionado», en collaboration avec la Commission scolaire et les écoles de Laval. Il s'agit d'un comité de jeunes lecteurs, délégués par leur école, qui se réunissent six fois par an pour discuter de cinq textes qui leur sont soumis par Bluff. Au terme de leurs rencontres, supervisées par l'auteure Geneviève Billette, leur coup de cœur sera présenté en lecture publique par une équipe d'artistes professionnels, à la suite de quoi les jeunes viendront expliquer, justifier leur choix devant le public. Forte du succès de la première année où, étonnamment, c'est le texte qui semblait le plus éloigné de la réalité des adolescents qui fut choisi, l'activité est donc relancée cette année.

Sans remettre en question la mission du Théâtre Bluff qui consiste à s'adresser au public adolescent, Sébastien Harrisson se dit légèrement agacé par le clientélisme qui sévit dans le milieu : «Pour moi, c'est une affaire de producteur, non d'auteur; l'auteur qui écrit n'a pas trop à se préoccuper du public à qui il s'adresse. Est-ce qu'on dit que *L'Éveil du printemps* de Wedekind ou *Hamlet* de Shakespeare sont des œuvres pour ados? Et pourtant, ce sont des pièces qui leur parlent. D'un point de vue littéraire, je trouve que "les œuvres pour..." ne sont souvent pas satisfaisantes. Cette façon de cibler trop précisément fait perdre l'universalité du propos», croit-il. Sans doute, l'arrivée de sang nouveau, d'une génération de créateurs qui ne se définissent pas exclusivement par le public à qui ils s'adressent, amènera d'importants changements, pour le mieux, dans les façons de faire. Nous aurons certainement l'occasion d'en reparler.



Note

1. Entre autres, l'auteur a vu sa pièce *L'espérance de vie des éoliennes* montée chez Duceppe l'an dernier.



D'Alaska



(photos : Louise Leblanc)